



## PISTES PÉDAGOGIQUES

# Rajaa, ça veut dire espérance

■ Réalisé par Marielle Duclos

Produit par La Chambre aux fresques  
2019 - 53 minutes

### Synopsis

Des hommes venus en France, séparés de leurs enfants restés au pays, cohabitent dans un foyer de travailleurs migrants. Un jeune musicien vient s'y installer et leur propose de chanter des berceuses. Ces chants entrent en résonance avec leurs témoignages sur la complexité d'une paternité à distance.

### Pourquoi montrer ce film ?

*Ce documentaire fait entendre les aspirations et les déceptions de plusieurs générations d'immigrés. Il pose un regard sensible et humain sur leurs parcours de vie, tout en nous interrogeant sur les choix et les sacrifices entrepris pour la famille et les enfants.*

**Mots-clés :** Immigration – Paternité – Mémoire

## GENÈSE DU FILM

Marielle Duclos exerce le métier de gynécologue à Toulouse. Sa sœur Florence, médiatrice sociale dans le Val-de-Marne, lui parle un jour d'une résidence d'artiste au sein d'un foyer pour travailleurs migrants exclusivement masculins. Le musicien et slameur Forbon N'Zakimuena vient élaborer avec eux une création sonore autour des berceuses. Cette démarche suscite l'intérêt de Marielle Duclos qui a constaté que les pères de famille n'arrivent pas forcément à trouver leur place lors des consultations médicales, notamment au moment du suivi de la grossesse. Entre 2015 et 2017, elle prend sa caméra et accompagne plusieurs hommes originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. Le montage final est ensuite assuré par Camille Fougère. Le film se retrouve sélectionné dans différents festivals internationaux en Argentine, Ukraine et Tunisie.



Le film accompagne Forbon N'Zakimuena dans son projet artistique intitulé *Simple ?*

## LA RÉALISATRICE MARIELLE DUCLOS

Née en 1980, Marielle Duclos suit un cursus en médecine et se spécialise en gynécologie obstétrique. Lors d'un séjour au Burkina Faso en 2004, elle réalise un premier film destiné à promouvoir le dépistage du VIH dans le pays. Cette expérience l'incite ensuite à suivre plusieurs stages de cinéma au centre culturel Bellegarde à Toulouse. En 2015, elle commence *Rajaa* en autodidacte, jusqu'à ce que La Chambre aux fresques l'aide dans la production et le montage. Ce projet lui ouvre les portes de l'ENSAV d'où elle sort diplômée en réalisation en 2019. Tout en continuant la gynécologie, elle prépare un nouveau film traitant de la mort des personnes vivant ou ayant vécu dans la rue.



© Marielle Duclos

## PORTRAITS D'HOMMES

Dès la séquence d'ouverture, le film nous présente les différents visages de ces hommes, dont la plupart sont pères de famille. Leurs langages se mélangent pendant des ateliers très justement nommés « berceuses babeloises », en référence au mythe de la tour de Babel, donnant ainsi une personnalité unique à chacun d'entre eux. Ils partagent néanmoins tous un point commun : loin de leurs pays d'origine, ils souffrent de l'absence de leurs proches et de la solitude. Les berceuses interprétées face caméra, devant un fond noir, sont comme des moments d'introspection où le passé revient à la surface avec douceur et nostalgie. D'un chant à un autre, les paroles se ressemblent et se répètent inlassablement, comme une plainte ou une lamentation. À la fin, elles donnent l'impression d'être interprétées par une seule voix, celle d'un chœur masculin isolé mais solidaire.



**Selon vous, pourquoi le choix de la berceuse est-il symbolique ? Laquelle vous a le plus marqué(e) et pourquoi ?**

## PROXIMITÉ ET DISTANCE

La caméra filme les hommes en se rapprochant de leurs visages et de leurs paroles. Elle s'immerse à l'intérieur d'espaces intimes, comme la chambre à coucher, ou propices à la discussion, comme la cuisine, donnant parfois l'impression de huis clos. Ce dispositif documentaire permet ainsi de favoriser les échanges avec la réalisatrice et rapproche les spectateurs du quotidien au foyer. Les ateliers de Forbon N'Zakimuena permettent également de rompre les silences grâce à l'expression orale et corporelle. Même les hommes les plus timides se mettent à parler et certains n'hésitent pas à s'appuyer sur des souvenirs personnels pour témoigner face à la caméra. L'un d'eux montre notamment en gros plan un photomontage où il pose à côté de sa mère. Cette image factice traduit les rêves du jeune immigré face à la douleur provoquée par la séparation géographique.



**Pour quelles raisons les différents protagonistes ont-ils été amenés à quitter leurs pays d'origine ? Quels regards posent-ils sur leur statut de migrant ?**



## LA VOIX DE L'ENFANT

Une voix féminine ponctue le film du début à la fin comme un fil rouge. En intervenant pour la première fois au moment où le titre apparaît à l'image, les spectateurs l'associent immédiatement au nom de Rajaa. Elle incarne les fils et filles d'immigrés attendant inlassablement le retour de leur père. Sa voix réapparaît ensuite plus tard par-dessus une image montrant trois enfants en train de jouer avec innocence. Cette scène contraste avec le désespoir de ses paroles, qui évoquent une éducation sans repère paternel. Enfin, dans les dernières minutes du film, nous découvrons son visage : cette

jeune femme ne s'appelle pas Rajaa mais Malika. Ses regrets ont désormais laissé place à la joie de pouvoir côtoyer occasionnellement son père. Rajaa, prénom porté par une petite fille, désigne en réalité une nouvelle génération d'enfants, celle en qui les pères ont placé l'espoir d'une vie meilleure, même s'ils sont malgré tout encore contraints les quitter.

**Comment l'arrivée au Maroc est-elle représentée ? En quoi y a-t-il une opposition avec le décor du foyer pour hommes ?**

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

## PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Les spectateurs peuvent à leur tour prolonger la création sonore de Forbon N'Zakimuena autour des berceuses en écrivant eux-mêmes un poème ou une chanson sur une souvenir personnel. L'objectif serait sensiblement le même, c'est-à-dire utiliser l'expression personnelle pour porter un regard sur son identité, sa culture et ses représentations. Les souvenirs évoqués dans le texte peuvent être liés à l'enfance, comme ceux de Malika dans le film. Il est aussi possible d'y intégrer une langue étrangère ou

régionale pour ancrer son souvenir dans une zone géographique particulière. Enfin, comme dans le film où les paroles des berceuses sont très souvent répétées, le poème ou la chanson pourra contenir des rimes ou un refrain afin de souligner une idée ou une impression. Une fois le texte terminé et partagé à l'oral, chacun expliquera sa démarche et justifiera ses choix.

## À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Le film aurait particulièrement sa place en terminale, dans un cours d'histoire portant sur le contexte économique, politique et social de la France contemporaine. Il pourrait aussi tout à fait s'insérer en enseignement moral et civique (EMC) dans un projet de première autour des fondements et fragilités du lien social.

## UNE ŒUVRE EN ÉCHO

*Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* de Yamina Benguigui (1997).

Le premier de ces trois courts métrages documentaires est notamment consacré à l'histoire des pères et à leur intégration en France.



© Bandits / Elémiah

La réalisatrice récolte des témoignages au sein d'un foyer d'hommes seuls.